

« *Déliiez-le et laissez-le aller* » Jn 11/44

J'aime beaucoup cet épisode où Jésus se montre pleinement homme. D'abord il honore une vieille amitié. Lui, le Fils de Dieu, a besoin de cette amitié humaine dont nous avons tous besoin. Il ne cache pas ce sentiment envers cette famille, envers Marthe et Marie et son ami Lazare qui vient de mourir. Devant ce drame il se montre vraiment homme, il pleure comme nous tous devant le départ d'un être cher. Il pleure avec ceux qui pleurent, avec ses amis qui sont dans la peine. Combien de scènes de ce genre ne voit-on pas aujourd'hui lorsque des membres de la famille apprennent que l'un des leurs est mort, frappé par une arme anonyme, par une maladie soudaine, par l'accident brutal, par le malheur innocent. Nous le voyons bien au Moyen-Orient chaque jour. Nous le voyons bien dans les hôpitaux ou en famille. Le Seigneur Jésus n'est pas au-dessus du genre humain. Il en partage les joies et les difficultés.

Mais le texte d'aujourd'hui nous dit que Jésus est toujours du côté de la vie. Il nous montre qu'il est là mystérieusement, pour faire vivre, pour donner une impulsion à la vie qui germe en chacun de nous. Sans doute ne fait-il pas des miracles tels que celui de l'Évangile, mais il donne toujours le goût de vivre. Il nous rappelle le sens, la valeur de la vie et il ne laisse personne sur le bord du chemin. Tout au long de sa vie, Jésus a rappelé combien la vie était précieuse. Et il est bon pour nous aujourd'hui de l'entendre dire combien cette vie est à préserver, du premier jour jusqu'à la fin. Nous sommes les disciples de Celui qui veut que la vie s'épanouisse dans l'homme aujourd'hui comme hier lorsqu'il marchait près de Béthanie, lorsqu'il rencontrait Marthe et Marie dans la peine. C'est là que l'on découvre nous aussi le sacrement du frère. Être là, souvent sans rien dire, témoigner de notre amitié, de notre sympathie, être frère et sœur au moment douloureux de la séparation, dire silencieusement notre foi en la résurrection, c'est encore vivre pleinement ce sacrement du frère. Souvent démunis, notre présence peut en dire long sur le sens que nous donnons à la vie jusqu'au bout.

Dans quelques jours, nous fêterons la sortie du tombeau de Jésus lui-même et nous serons entraînés dans cette résurrection. « *Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » nous dit St Paul. Nous vivons de sa vie et nous en témoignerons. Au matin de Pâques nous serons transfigurés, nous serons des vivants à part entière. Le Christ aura pris en lui toutes nos petites morts et de là il nous fera vivre dans la clarté de sa résurrection. La vie jaillira de toutes ces morts que nous constatons. Je pense beaucoup à ces morts d'innocents dans nos pays en guerre. Les bilans sont lourds et sont cruels. Pourquoi, Seigneur? Que ta vie triomphe toujours de la mort pour le bonheur de tous.

Et nous, ressuscités avec le Christ, nous sommes invités à faire triompher la vie partout. Là où est le mal, nous semons le bien. Là où est la haine, nous faisons triompher l'amour. Là où règne l'injustice, nous travaillons à rendre le monde plus juste. Là où est la guerre, nous semons la paix. Nous disons et redisons que la mort n'a pas le dernier mot depuis que Jésus en a triomphé, depuis qu'il nous a promis de nous entraîner dans sa résurrection. Nous avons sous nos yeux dans cette page d'Évangile, la belle profession de foi de Marthe, celle que l'on disait si empressée et accaparée par les tâches ménagères. C'est elle qui partit à la rencontre du Christ et c'est elle qui proclame sa foi en la résurrection, en la vie que Jésus nous donne. Et le Christ lui répond et nous répond à chacun et chacune : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.* » « *Oui, Seigneur, je crois !* » répondra spontanément Marthe. Et nous sommes entraînés à faire, nous aussi, cette belle profession de foi. Nous sommes promis à la vie et rien de ce que nous vivons n'est indifférent à Dieu. Nous devenons des semeurs de vie pour celles et ceux qui nous côtoient, pour celles et ceux qui sont proches ou plus lointains. Nous pouvons reprendre à notre compte la parole du Christ : « *Déliiez-le et laissez-le aller !* » Oui, nous pouvons libérer, rendre la liberté à tous les opprimés de la terre : nous sommes libérateurs avec le Christ !

*Louis Raymond msc*